



**Le COURRIER de la PRESSE**  
 A. GALLOIS  
 21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS  
 FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES  
 SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS



TELEPHONE 101.50  
 Ascenseur  
 BONS 12846

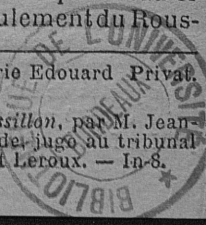
Nom du Journal : **LE JOURNAL DES DÉBATS**  
 Date : 17 MARS 1896  
 Adresse : 17, RUE DES PRÊTRES, SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS

Art La Société archéologique du midi de la France a pourtant, elle aussi, fait preuve de vitalité et d'intelligent patriotisme en entreprenant la publication d'un *Album des monuments et de l'art ancien du Midi de la France* (5), dont je ne connais encore que la première livraison. Les illustrations en sont excellentes et le texte promet d'être intéressant. C'est M. Emile Mâle, — un Français de l'autre côté de la Loire, — qui s'est chargé de présenter l'ouvrage au public. Et cet homme du Nord parle du Midi de façon à contenter les Méridionaux : « Les Français du nord de la Loire qui ne connaissent pas le Midi sont à plaindre, dit-il très justement; car ils aiment la France sans savoir toutes les raisons qu'il y a de l'aimer. Ils ressemblent au troubadour Jaufre Rudel, prince de Blaye, qui était amoureux de la belle princesse de Tripoli sans l'avoir jamais vue. Et pourtant, nous autres barbares, qui habitons de l'autre côté du plateau central, au fond des vieilles provinces de la Gaule chevelue, nous n'aimons à vrai dire que le Midi. Nos lointains ancêtres nous ont transmis cette passion pour les horizons limpides. Quand les Gaulois montaient sur leurs grands chars pour aller à la découverte du monde, où se dirigeaient-ils, sinon vers Rome, vers Delphes et vers Ancyre?... » Ces paroles éloquentes ont dû être fort approuvées à Toulouse où l'on se laisserait aisément persuader sans doute que Notre-Dame fut faite à l'imitation des Jacobins. M. Mâle a d'ailleurs bien raison d'exhorter les Toulousains à étudier l'art ancien de leur région; aucune école de sculpture de la vieille France ne l'emporte sur celle dont le musée de Toulouse nous conserve les œuvres, — élégante, raffinée et savante entre toutes. On n'en saurait dire autant de celle du Roussillon que M. Brutails, archiviste de la Gironde, a étudiée, dans une suite d'excellentes Mémoires, publiés par le *Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques* et réunis aujourd'hui en volume (6). Nous devons déjà à M. Brutails une très utile monographie de la cathédrale d'Elne et du cloître, — qui est un des moins connus peut-être et des plus beaux de France; — il a mis à profit son séjour dans les Pyrénées-Orientales pour étudier les monuments et l'art, non seulement du Rous-

**TARIF :**  
 Tarif réduit  
 d'avance  
 de temps

(5) Toulouse. Imprimerie et librairie Edouard Privat. — In-4°.

(6) *Notes sur l'art religieux du Roussillon*, par M. Jean-Aug. Brutails, archiviste de la Gironde, jugé au tribunal supérieur d'Andorre. — Paris, Ernest Leroux. — In-8°.



illon proprement dit, mais aussi du Vallespir, de la Cerdagne, en poussant ses investigations jusqu'au sud des Pyrénées, à la Séo d'Urgel, à Girone, à Castellon d'Ampurias, à Barcelone. S'il ne conclut pas positivement à l'existence d'une école roussillonnaise qu'il faudrait ajouter à la liste des écoles romanes, son livre laisse, du moins, dans l'esprit du lecteur, l'impression qu'il y aurait lieu d'ouvrir un chapitre sous cette rubrique, dans l'impossibilité où l'on se trouve de rattacher complètement à aucun des groupes voisins plusieurs des monuments qu'il décrit. L'art catalan, en tout cas, plus que l'art français, a pendant de longs siècles exercé ici son influence, qui s'est rencontrée çà et là avec celle de l'art provençal. L'existence d'un certain nombre de formules d'art communes aux diverses populations méditerranéennes qu'un commerce actif et des relations de toute nature tinrent toujours en contact s'explique tout naturellement.

Ce n'est pourtant pas par ces influences que M. Brutails veut expliquer l'apparition dans la France occidentale des églises à coupoles sur pendentifs. Dans un curieux article sur *la Question de Saint-Front* (7), il soutient une thèse originale et hardie, que l'on peut résumer ainsi. Les chroniques qui relatent l'incendie de Saint-Front en 1120 ne peuvent s'entendre que d'une église lambrissée; l'église incendiée n'a pas coexisté avec l'église à coupoles qui fut construite entre 1120-1173. — L'influence byzantine, qu'on la fasse venir de Sainte-Sophie, des Saints-Apôtres de Constantinople ou de Saint-Jean d'Ephèse n'a rien à voir dans l'origine de Saint-Front. Il a existé dans le Sud-Ouest des édifices à coupoles de date plus ancienne et l'architecture à coupoles s'est probablement formée dans le pays même où l'on aurait peut-être inventé à nouveau le pendentif... Multiplions, n'est-ce pas? les points d'interrogation; — mais, puisque M. Brutails a remarqué dans la région périgourdine un grand nombre de coupoles archaïques, différentes des coupoles byzantines et qui pourraient être les témoins d'une origine autochtone de la coupole du Sud-Ouest, on ne saurait trop encourager les archéologues du Périgord, de l'Angoumois et des provinces voisines à rechercher et à décrire les coupoles grossières, conçues en dehors du type, déjà perfectionné, de Saint-Front.

ANDRÉ MICHEL.

(7) Tirage à part du *Bulletin monumental*. — Caen. — 1893. In-8.